



PANGAHARI

Le bulletin d'information de l' Association Ouanienne
de Floirac – France - Comores



SOMMAIRE

Editorial	p. 1
Mot du Président	p. 1
Activités culturelles	p. 2
La Parole est à Vous	p. 2-3
A propos de Ouani	p. 3
Poésie	p. 4
Programme culturel	p. 4

A.O.F.Fra.C

**Association Ouanienne
de
Floirac – France
et
Comores**

**5, rue Jean Moulin
appt. 473
33270 FLOIRAC**

aoffrac@hotmail.com

PANGAHARI

NUMERO 11

Novembre – Décembre
Janvier – Février
Année 2003 - 2004

Rédaction / Mise en page
réalisées par
Mr Moktar Mohamed.

EDITORIAL

**Cher adhérent,
Cher sympathisant,
Cher ami,
Cher lecteur,**

En avant toute !

Votre journal a l'immense plaisir de retrouver ses fidèles lecteurs après des vacances reposantes et souvent trop courtes.

Certains ont voyagé, notamment au pays et se sont ressourcés sous le rythme des festivités locales. Le retour des compatriotes en France est toujours suivi avec attention de la part de ceux qui sont restés. En effet, les vacanciers acceptent de bon cœur d'apporter des cadeaux remis par les familles des Comores et qui sont destinés aux membres résidant en métropole. C'est un Noël avant l'heure avec un effet de surprise qui l'emporte toujours. Je tiens à souligner cet élan de solidarité et en remercie les acteurs.

Après cet interlude au voyage, nous espérons que ce numéro sera un moment d'évasion. Enfin, nous finirons en remerciant toutes les personnes qui nous témoignent sans cesse leur soutien au travers des messages de sympathie et d'encouragements.

Bonne rentrée scolaire et professionnelle.
Bonne lecture !

Moktar Mohamed



MOT DU PRESIDENT

Après une saison culturelle aussi enrichissante que riche en événements, certains sont partis en vacances au pays et d'autres ont passé les leurs en Métropole. Aussi j'adresse mes vives félicitations à tous ceux et celles qui se sont rendus (es) aux Comores où, je suis persuadé, qu'ils ou elles ont bel et bien apprécié les différentes festivités relatives aux mariages et autres. Je suis sûr que ce séjour au pays leur a procuré des idées nouvelles quant à la façon d'agir de l'AOFFraC, de venir encore davantage en aide à notre mère patrie "OUANI" et de mieux faire connaître pour ne pas dire exporter notre culture.

Ainsi donc nous souhaiterions que ceux et celles qui sont allés (es) au pays partagent avec nous leurs nouveaux acquis et fassent des propositions pour améliorer nos moyens d'atteindre nos objectifs et réaliser nos projets. Dans ce cas bien précis, je me permettrai de dire qu'après le réconfort, l'effort. En effet bon nombre d'entre vous ont aussitôt repris le travail après quelques semaines de repos. Je vous souhaite donc à tous et à toutes, bonne chance et réussite, non seulement dans votre vie professionnelle mais aussi familiale.

Enfin voici venu le moment de la reprise des activités de notre association (saison 2003-2004) et comme à l'accoutumée, je lance un appel solennel à tous les membres, leur demandant de ne pas, comme d'habitude, ménager leurs efforts afin que l'AOFFraC continue à toujours oeuvrer dans le bon sens. A ce titre, je pus me permettre de dire : finie l'époque où on se posait des questions quant au devenir de l'AOFFraC. Aujourd'hui c'est une association digne de ce titre et qui a toujours tout fait pour être non seulement présente mais aussi à la hauteur. Bon courage chers(es) amis(es) et à très bientôt.

Le Président Ahamed Mohamed

ACTIVITES CULTURELLES

La Fête de l'été le 20 juin 2003 à Floirac

Organisée par la municipalité de Floirac pour la deuxième année consécutive, cet événement culturel est la célébration de la Musique pour et par les Floiracais. Notre association a répondu à l'invitation de la mairie et a donc tenu un stand autour duquel les visiteurs ont eu la possibilité de se restaurer avec des spécialités comoriennes.

Merci à la Mairie de Floirac et surtout un grand merci aux membres qui se sont mobilisés.

LA PAROLE EST A VOUS

Cette rubrique est la votre. N'hésitez pas à nous envoyer vos écrits, réactions... sur l'AOFFraC, nos projets, Ouani, les Comores...à l'adresse de l'association.

Droit à l'enfance

Le 20 novembre 2003, nous fêtons la Journée Nationale des Droits de l'Enfant (JNDE) et nous sommes tous invités à l'occasion de cette journée à une réflexion profonde sur l'enfance et en particulier sur l'enfance en danger. Il est important d'éveiller les consciences sur les droits des enfants, surtout dans notre beau pays, les Comores, qui ne sont pas épargnées par le phénomène de la maltraitance.

La Déclaration des Droits de l'Enfant adoptée par les Nations Unies le 20 novembre 1989 pose des principes fondamentaux relatifs aux droits de l'enfant parmi lesquels :

1) L'enfant pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité a besoin d'Amour et de Compréhension. Il doit autant que possible grandir sous la responsabilité de ses parents et dans tout état de cause, dans une atmosphère d'affection et de sécurité morale et maternelle.

2) L'enfant doit être protégé contre toute forme de négligence, de cruauté et d'exploitation (...). Ces principes me permettent de pointer du doigt certaines pratiques parmi d'autres mais non moins révoltantes qui existent chez nous : celle qui consiste à « enlever » un enfant à ses parents sous le prétexte fallacieux de l'éducation, pour l'exploiter et en faire un enfant à tout faire sans lui offrir l'éducation et la sécurité promise auxquelles il a droit.

Il faut également dénoncer les sévices corporels infligés aux enfants qui suivent les cours dans les écoles coraniques. L'éducation religieuse fait partie du développement de l'enfant dans les états où la religion est religion d'Etat. Cependant elle doit être enseignée dans des conditions qui respectent la liberté et la dignité de l'enfant. Les adultes qui disposent du savoir n'ont pas le droit de profiter du manque de maturité physique et intellectuelle de l'enfant pour lui infliger des blessures car l'enfant a droit à tous les égards, parce qu'il a tout simplement droit à l'enfance.

Il est donc de notre devoir en tant qu'adulte responsable de dénoncer toute maltraitance faite à un enfant. N'oublions pas les chiffres insupportables communiqués par l'Observatoire National de l'Enfance en Danger en France.

- 6600 victimes de coups et blessures graves
- 6800 agressions sexuelles
- 5400 cas de négligence lourde et cruauté mentale.

Il nous reste à imaginer l'ampleur de ce phénomène à l'échelle des Comores pour lesquelles nous n'avons pas de chiffres officiels.

La JNDE doit être, pour nous Comoriens, l'occasion de nous pencher sur cette question primordiale. Il est donc important que l'AOFFraC s'engage à mener une réflexion sur ce thème de l'enfance maltraitée et qu'elle envisage de mener des actions de sensibilisations auprès des familles et des enfants parce que l'enfant a le droit de grandir dans les meilleures conditions et parce que l'enfant a droit à l'enfance.

Fatiha Adihame

SOS Enfance maltraitée : 119
Stop Discrimination raciale: 114

A Méditer

Depuis novembre 1968 que je suis arrivé en France, j'ai eu l'occasion comme beaucoup d'entre vous de côtoyer diverses associations, étrangères ou françaises et d'assister à certaines de leurs réunions associatives. J'ai été et suis toujours marqué par le sérieux et le dévouement de leurs membres qui ont toujours fait preuve d'ouverture et de largesse d'esprit.

Bon nombre de ces associations "étrangères" ont réussi à faire en sorte que des métropolitains, des personnes de tout horizon y adhèrent et deviennent membres actifs, allant même jusqu'à se rendre dans certains pays hors hexagone, en groupe ou à titre individuel pour évaluer les besoins de ces pays, notamment africains. Cet état de fait m'amène à citer un proverbe que vous connaissez tous, je cite : "donne un poisson à quelqu'un, il le mangera le jour même, et apprends lui à pêcher, il mangera du poisson presque tous les jours".

Plusieurs fois, alors que j'étais encore en activité, souvent, des personnels médicaux, paramédicaux et moi-même avons été chargés de la mise en condition sanitaire avec matériels et médicaments, un groupe d'élèves infirmières qui avaient pris l'initiative, après avoir collecté les fonds nécessaires elles-mêmes, d'aller rénover un dispensaire ou pour faire de l'AMG (aide médicale gratuite) à l'arrière pays d'un état africain comme le Bénin ou le Burkina Faso pour ne citer que ces deux-là.

Jusqu'aujourd'hui je me suis toujours posé la question : pourquoi pas les Comores. Certes, il y a aux Comores des ONG (organisations non gouvernementales) ainsi que des organismes de l'ONU (Nations Unies). Mais depuis le temps, comment se fait-il que le pays en soit toujours au même point ou alors je me trompe. Je ne nie pas que la présence de ces organisations est facteur de création d'emplois au profit de certains (es) compatriotes mais on peut toujours faire mieux.

Je suis persuadé que si toutes les associations comoriennes en France faisaient en sorte que la population et ou les autorités françaises s'investissent dans le développement de notre pays, à titre individuel ou associatif (même si cela ne fait pas beaucoup plaisir à certains d'entre nous) elles parviendraient à obtenir bon nombre d'avantages pour notre pays. Une chose simple: le jumelage entre une école française et une école comorienne.

Je ne peux rester insensible à un état de fait : le nombre de médecins et infirmiers (es) comoriens en France qui ne se donnent pas la peine de s'unir sous forme d'association pour essayer tout en groupe d'inciter les organismes médicaux et pharmaceutiques français à nous venir en aide aux Comores, surtout à Anjouan et à Mohéli où la santé et l'enseignement laissent à désirer.

A l'heure actuelle pour pouvoir se faire soigner à Anjouan, il faut poser sur la table, argent et tout le matériel nécessaire à l'intervention chirurgicale ou médicale (système de la médecine des riches). Alors, je vous laisse méditer et suis disposé à m'exprimer encore plus dans ce domaine.

Le Président Ahamed MOHAMED

"VIVE LES COMORES"

J'ai reçu et lu avec beaucoup de plaisir le n° 10 du journal "PANGAHARI".

Je tiens à adresser mes sincères remerciements à tous les membres de l'AOFFRAC qui, tous les ans, permettent aux jeunes ressortissants comoriens de Bordeaux et d'ailleurs d'être près de leur culture. Ils nous rappellent, que nous sommes ici en France, pour apprendre, nous instruire, nous ouvrir à d'autres horizons, ...sans oublier le plus important.

Nous devons, en effet, prendre conscience que nous avons la chance d'être issus d'un pays avec une culture authentique et digne d'être préservée et transmise aux générations futures. La démarche entreprise depuis quelques années par les associations culturelles comoriennes en France, à savoir faire découvrir notre culture aux enfants comoriens nés en France et aux

français eux même, est tout à fait respectable et mérite notre soutien.

Nous devons nous investir et encourager nos parents. Nous devons aussi être capables plus tard de prendre la relève afin que notre culture puisse être reconnue partout.

ABSOIR Nadia
BORDEAUX (33)

Merci de m'avoir adressé le numéro 10 de Pangahari et bravo pour la qualité, aussi bien de la forme que du fond, qui tranche avec les précédents numéros. Simple et clair, le journal aborde des sujets et informations intéressants pour nos jeunes qui sont nés et qui vivent hors du pays d'origine de leurs parents. Cela réchauffe nos cœurs. Au-delà des membres de votre association auxquels il s'adresse avant tout, ce journal devra intéresser beaucoup d'autres personnes. Encore une fois, bravo ! Et j'attends avec impatience le prochain numéro. Merci !

Ahamed Chamanga
NANTERRE (92)

A PROPOS DE OUANI

Cette rubrique a pour vocation de vous communiquer diverses informations sur Ouani.

JOUWA, un nouveau bulletin d'information ouanien

Un des événements majeurs qui a marqué OUANI cet été est la parution du numéro 0 de **JOUWA**.

Eh oui, après PANGAHARI, voilà **JOUWA**, un nouveau bulletin d'information consacré à OUANI !

Edité à OUANI, il paraîtra tous les trois mois. Selon ses initiateurs, Son objectif principal est de tenir informé « la communauté résidente à OUANI, la diaspora et les assoiffés d'information » de tous les événements importants qui se passeront à OUANI : les projets en cours d'étude, les ouvrages en cours de réalisation ou achevés ; les décès, les naissances, les mariages, les personnes ayant obtenu une distinction dans la ville, dans l'île ou dans l'union...

Nous souhaitons une longue vie à **JOUWA** et saluons cette initiative honorable. Espérons que sa diffusion sur internet sera mise rapidement en place afin de faciliter son accessibilité.

Halidi Allaoui

**** LU POUR VOUS ****

Ouani et ses grands hommes

L'être humain est insignifiant puisque le corbeau et beaucoup d'autres espèces d'arbres vivent plus longtemps que lui. De ce court séjour dans ce bas monde à la différence d'autres êtres vivants, l'homme peut marquer de son empreinte l'histoire.

A OUANI, ce genre d'homme malgré sa rareté, a existé et continue à exister jusqu'à nos jours. En ouvrant ce nouveau chapitre, quelques dignitaires en collaboration avec le comité de pilotage de la ville ont tenu à rendre hommage à beaucoup d'hommes et de femmes qui ont fait du bien à cette ville.

En dehors de tout jugement, ils ont fait de leur mieux pour que Ouani devienne l'une des grandes villes les plus rayonnantes des Comores et Ouani l'est grâce à eux. Elle doit continuer à l'être pour nous et les générations à venir.

A titre posthume, nous tirons la révérence devant **Saïd Toiha (Baco Moegné), Saïd Abdou Bacar Nomane, Saïd Abdou Sidi et Saïd Andria Zafi**.

Le premier pour avoir créé la première école privée de la ville dans l'objectif de ne plus avoir un enfant de six à sept ans non scolarisé, le second qui a été le premier à être ministre et dont les louanges dépassent les frontières de la ville, le troisième accompagné plusieurs années la jeunesse et le dernier a beaucoup contribué au niveau de l'enseignement primaire par son dévouement et son engagement à instruire ceux qui l'ont fait pour nous.

Cette liste vient de s'ouvrir et n'est pas prête de se fermer ; beaucoup d'autres personnes disparues ou vivantes tels que les enseignants apparaîtront à la prochaine édition.

Article paru dans le n° 0 de Jouwa

PROGRAMME CULTUREL

EXPOSITION SUR LES COMORES

Samedi 7 Février 2004
Maison des Arts et Loisirs
(MAL) de Floirac

JOURNEE CULTURELLE DE L'ACCF

Samedi 28 Février 2004
Salon de Blossac
Poitiers à partir de 14 h

JOURNEE CULTURELLE DE L'AEDOM

Samedi 6 Mars 2004 à
Marseille à partir de 14
heures.

JOURNEE CULTURELLE DE L'AOFFraC

Samedi 29 Mai 2004
Maison des Arts et Loisirs de
Floirac à partir de 11 heures.

**NB : lundi 31 mai 2004 est
férié car lundi de
Pentecôte**

L'ESPACE CHABABI

L'Espace CHABABI a enfin ouvert ses portes cet été à Ouani. Il se trouve dans l'ancien foyer des jeunes, entièrement rénové. Son principal objectif est d'assurer l'encadrement et l'insertion sociale des jeunes.

Différentes activités sont prévues :

- 1 atelier de couture,
- 1 pressing
- 1 espace jeux (baby foot, tennis de table etc...)
- 1 restaurant bar
- 1 salle de conférence
- 1 salle d'exposition
- 1 service social etc

A noter qu'une partie de ce bâtiment est réservée à la bibliothèque ainsi qu'au studio de la Radio Communautaire.

Mariama HALIDI.

CHAMSIA SAGAF à OUANI

Comme chaque été, Ouani s'anime. Au moins un concert est donné durant les mois de juillet et août en plus des mariages.

Cet été, trois concerts ont été au programme dont deux en juillet avec un groupe Malgache et le groupe Viking de Mayotte.

Le plus marquant fut celui du mois d'août car c'était une grande première. En effet, la grande et talentueuse chanteuse Comorienne de renommée internationale a enfin honoré l'attente de ses fans le mercredi 20 août au stade CASO de Ouani. La foule était en euphorie de recevoir son idole. Elle ? Ce n'est autre que l'inégalable CHAMSIA SAGAF.

Chamsia semblait encore plus ravie d'interpréter ses chansons de son nouvel album « *LOLEYA* » devant des fans qui en demandaient encore et encore. Le concert a duré trois heures dans une ambiance électrique.

Chamsia a achevé le concert en remerciant le public de l'accueil chaleureux qui lui a été réservé.

« Et qui sait ? Peut être un prochain rendez vous à Ouani..... »

Mariama HALIDI

UN PEU DE POESIE

Ecrits d'exil

*Terre de ma naissance
Et de mon enfance,
C'est au cœur des Comores,
Iles de tradition et de folklore,
Que j'ai vécu des jours heureux,
Comme jadis mes aïeux.
Là-bas, l'odeur de l'ylang-ylang
Se mêle à celle des mangues.
Le parfum du jasmin
Parcourt tous les chemins.
Mais les aléas de notre histoire
M'ont éloigné du territoire.
Début d'exil
J'ai dû quitter mon île.
Nouvelle vie
Rythmée d'espoir et de nostalgie.
L'éternel désir de te revoir,
Adoucit mes cauchemars,
Atténue mes milles douleurs
O ma terre aux milles couleurs.*

M.M

